

portance s'appelait Pierre Malisset : c'était un ancien boulanger de la rue Baudrier, qui, après avoir fait banqueroute, avait acquis une funeste célébrité dans les marchés à blés, où il achetait d'immenses quantités de grains pour le compte du roi. Or, on se disait à l'oreille que cette entreprise des blés du roi, présentée comme un acte de prévoyance de la part du gouvernement, n'était en réalité qu'un vaste système d'acceptionnement au profit de quelques financiers dont Malisset était l'agent responsable. On racontait qu'un pacte secret, flétri du nom de pacte de famine, avait été conclu par les membres de cette société ; au moyen d'une ferme énorme qu'ils payaient aux ministres et à la cour, ils avaient acquis le droit de vendre au poids de l'or le pain dont se nourrissait le peuple. Malisset et ses complices passaient donc pour être les auteurs de la misère publique ; on assurait qu'il dépendait d'eux de ramener l'abondance dans Paris et dans la France entière, alors en proie aux horreurs de la disette. Aussi l'indignation publique ne trouvait-elle pas de termes assez énergiques pour maudire tout bas cet audacieux qui, couvert de bijoux, venait ainsi la braver ouvertement.

Une chose plus étonnante encore que l'audace de Malisset, c'était de voir à ses côtés, et sur le pied d'une familiarité amicale, un homme qui avait toujours été l'ennemi des acceptionneurs, qui les avait attaqués, soit clandestinement dans les pamphlets, soit ouvertement devant les parlements, dans des mémoires d'économie sociale. Prévot de Beaumont, ainsi s'appelait le compagnon de Malisset, était secrétaire du clergé, et avait passé jusque-là pour un chaud partisan des idées philanthropiques du docteur Quesnay, dont plus tard Turgot devint le continuateur. Les habitués de la halle avaient eu souvent occasion de le voir au milieu d'eux, lorsqu'il venait les questionner avec intérêt sur les cau-